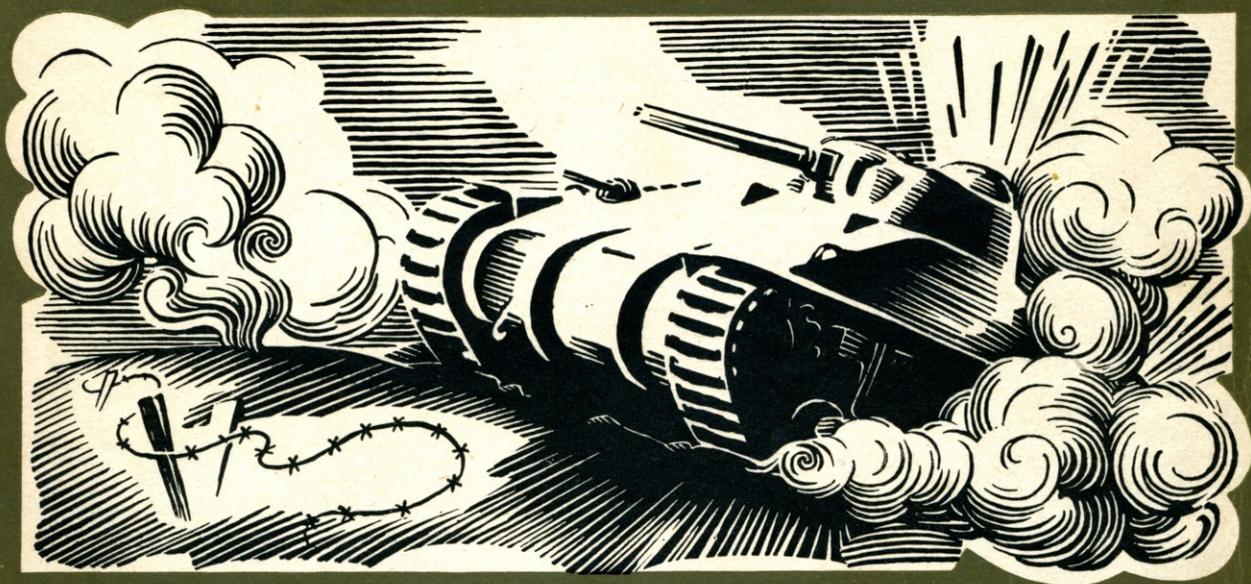


D  
U  
TCHAD



A  
U  
RHIN

TOME I

*Fexzan - Tripolitaine - Tunisie*

Page laissée blanche dans document original.



L'ARMÉE  
FRANÇAISE  
DANS LA  
GUERRE

1

*Fezzan-Tripolitaine-Tunisie*

IL A ÉTÉ TIRÉ  
EN PLUS DE L'ÉDITION ORIGINALE  
DEUX CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES  
IMPRIMÉS SUR PAPIER VÉLIN ALFA SPÉCIAL  
ET NUMÉROTÉS DE 1 A 250

# G

*Grâce à quelques milliers de héros, la France peut dire, la tête haute, qu'elle n'a jamais abandonné la lutte contre l'ennemi.*

*Mais les exploits et les souffrances de ces hommes, le pays les a ignorés, plongé qu'il était dans le silence et la nuit de l'occupation allemande. Néanmoins, par le peu qu'il nous arrivait d'apprendre, notre cœur battait à l'unisson des leurs, parce que des Français n'ont pas besoin de savoir pour comprendre et pour vibrer. Malgré les mensonges de la propagande ennemie, nous faisons d'instinct confiance à ceux qui, à l'appel du Général DE GAULLE, s'étaient regroupés autour du drapeau, partout où ce drapeau était resté libre. Et nous étions sûrs, même quand cette certitude semblait le plus déraisonnable, qu'un jour "ils" reviendraient, en vainqueurs, et nous raconteraient leur épopée, que nous devinions digne de la FRANCE.*

*Quatre ans d'angoisse et d'espoir se sont ainsi écoulés. Et "ils" sont là, ceux que nous avons toujours attendus : ceux de NARVICK et de DUNKERQUE, ceux du TCHAD et de BIR HAKEIM, ceux de TUNISIE et d'ITALIE, et tous ceux qui avaient pu s'évader des camps de prisonniers ou de la France occupée...*

*Pour prix de notre foi, qui savait se passer de raisons parce que c'est là le propre de la vraie foi, nous voulons maintenant revivre les étapes de notre Libération, suivre nos frères d'outre-mer dans leurs combats et leurs efforts. Pas de grands mots, pas de phrases : nulle éloquence ne pourrait égaler leur mérite. Ce que des milliers de Français attendent, ce sont des documents précis, émouvants par leur simplicité et leur sincérité :*

**LES VOICI...**

# Du Tchad à Tripoli

Au premier rang de ceux qui n'ont pas voulu renoncer, voici les Soldats du Tchad.

Venus de partout, mais unis dans un même idéal, ils vont, à travers le désert, mener, contre les possessions italiennes d'Afrique du Nord, une série d'opérations désormais légendaires.

Ce sont d'abord, en janvier 1941, le raid sur *Mourzouk* au cours duquel le Lieutenant-Colonel d'ORNANO devait trouver une mort héroïque, puis, en février de la même année, la prise de *Koufra*, qui fait avouer aux Italiens : « Seuls, ces démons de Français pouvaient faire cela. »

Ensuite, en février et mars 1942, c'est la première campagne du *Fezzan* où, en sept jours, les principales positions italiennes de cette région grande comme la France sont attaquées simultanément, encerclées et détruites.

Le 19 décembre 1942, commence la seconde campagne du *Fezzan*, qui sera, cette fois, celle de la conquête. En trois semaines, alors que les augures de l'axe prétendaient l'entreprise irréalisable, le Général LECLERC lance ses colonnes motorisées à travers l'immensité des rocailles et des sables, franchit le *Tibesti*, dont les sommets montagneux dépassent trois mille mètres et occupe toutes les forteresses fezzanaises.

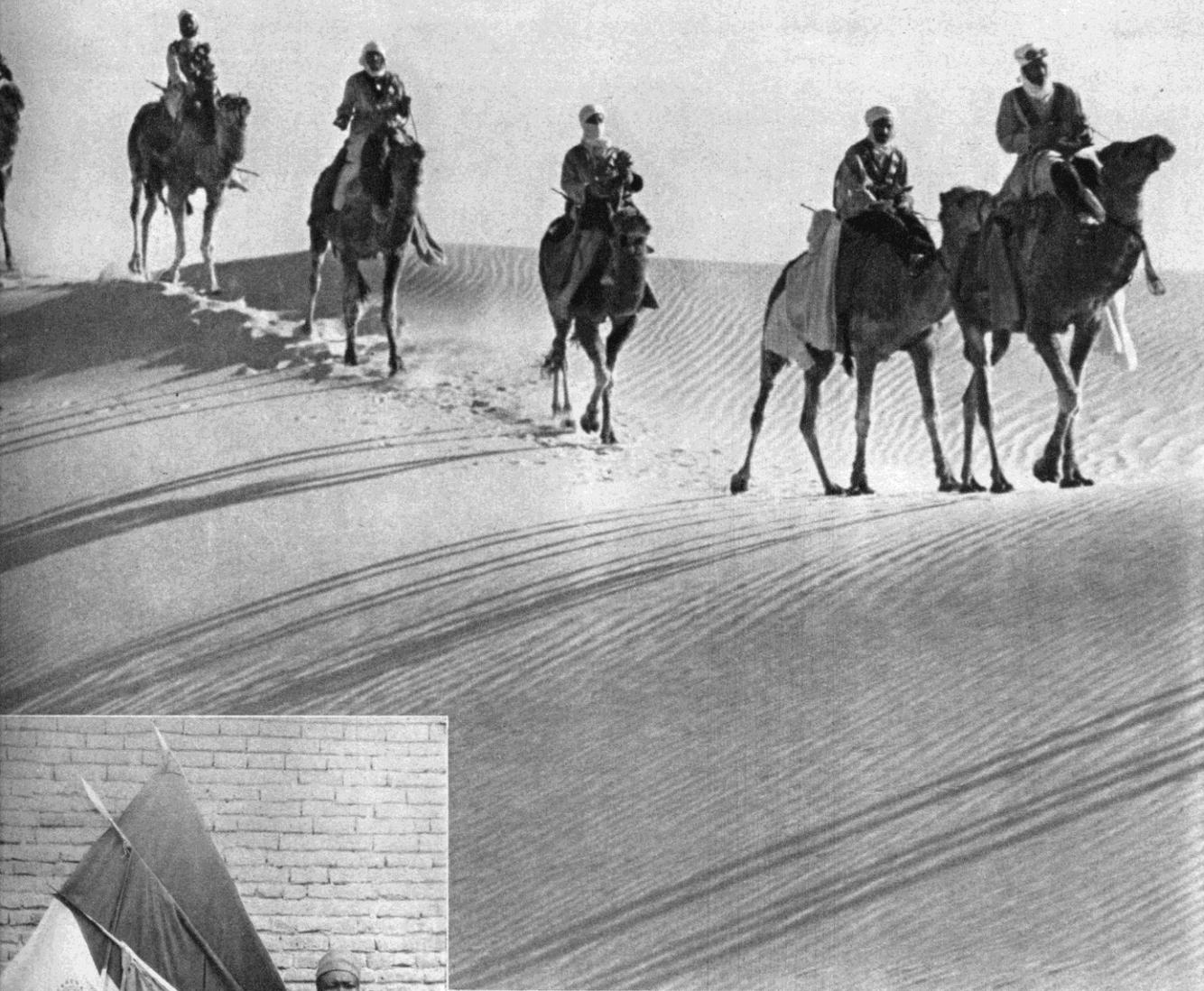
De là, c'est la ruée vers la Méditerranée, et le 2 février 1943, à *Tripoli*, la jonction de nos forces avec la VIII<sup>e</sup> Armée britannique.

Bientôt, ce sera l'entrée en *Tunisie*, aux côtés de nos Alliés, nouvelle et décisive étape vers la libération de la Patrie.





Patrouille  
en territoire italien.



Drapeaux pris à l'ennemi par le  
régiment de tirailleurs sénéga-  
lais du Tchad.

A droite, un campement de  
méharistes au puits de  
SEROUANOUT (FEZZAN).



Chars abandonnés par les  
Italiens à SEBHA.





La forteresse de  
R'AT vue de nos po-  
sitions d'artillerie



Le passage du col d'IN SAKAN par  
la compagnie du TOUAT.

Au centre, à R'AT, les indigènes célè-  
brent par une grande fête l'entrée  
des forces françaises victorieuses.

En bas, la compagnie du TOUAT  
franchit les gorges d'ARAK, devant  
MOURZOUK.





Après la prise de SERDELES,  
les travaux de remise en  
état sont immédiatement  
entrepris.



A gauche, les mitrailleurs  
d'un peloton de méharistes  
vont ouvrir le feu.

A droite, prise d'armes à  
SERDELES, à l'occasion de  
l'entrée des forces françaises  
le 15 janvier 1943.



En haut, après le franchissement  
de la ligne Mareth.

Au centre, un poste de com-  
mandement avancé au nord du  
Chott Djérid.

En bas, les troupes du Tchad  
sur la route de Gabès.



# Bir Hakeim

« Général KOENIG! Sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil! »

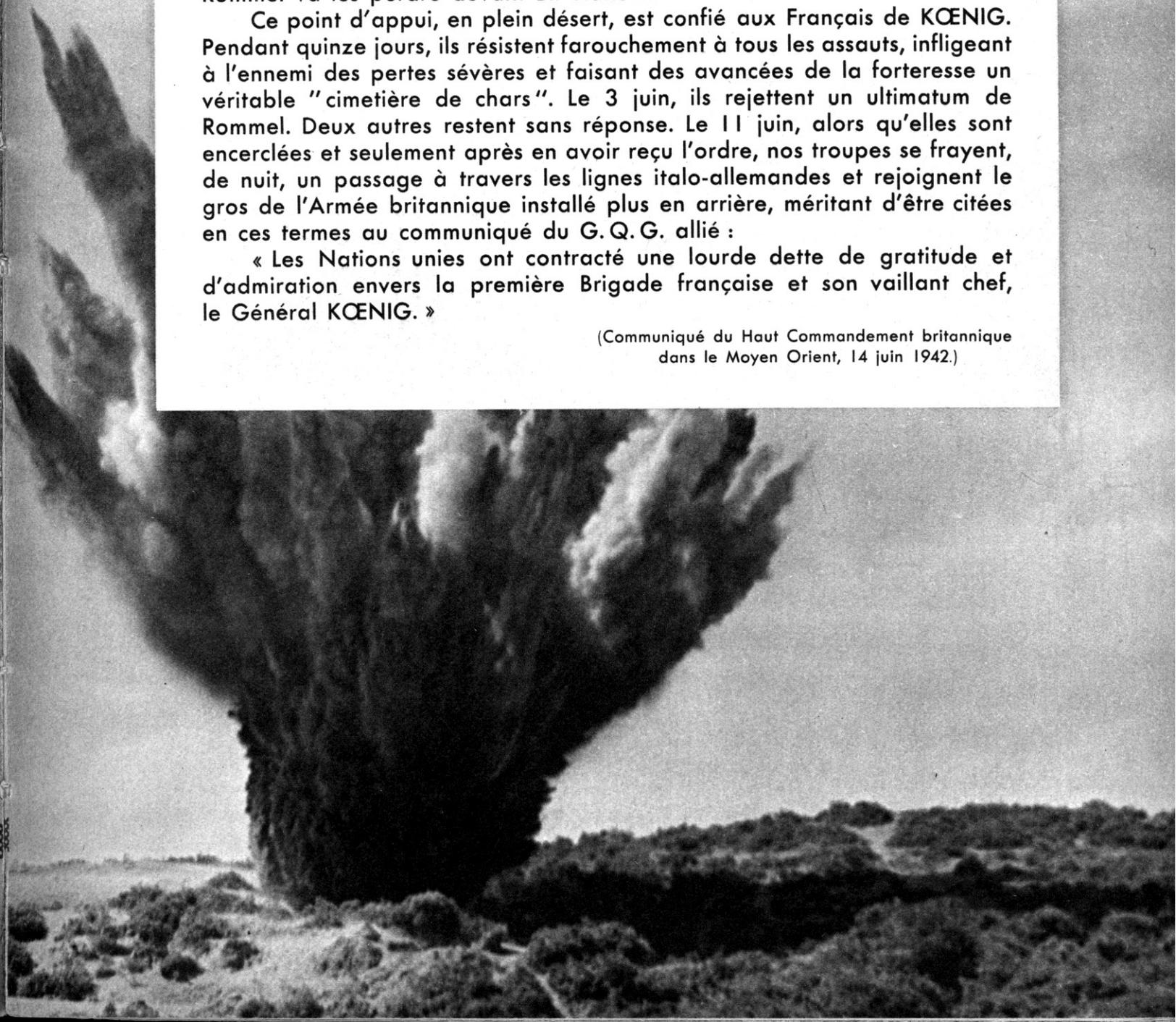
C'est par cette phrase que le Général DE GAULLE salvait les exploits des Forces françaises libres dans le sud libyen, en 1942.

Le 27 mai, au cours de sa grande offensive vers le Caire et Suez, Rommel se heurte à Bir Hakeim, bastion méridional du dispositif de la VIII<sup>e</sup> Armée installée sur la position de El Gazala. C'est pour lui une question de vitesse, car, dans quelques jours, des convois britanniques de renforts et de matériel parviendront en Égypte, qui feront pencher la balance en faveur de nos Alliés. Ces quelques jours qu'il veut gagner pour anéantir son adversaire, Rommel va les perdre devant Bir Hakeim.

Ce point d'appui, en plein désert, est confié aux Français de KOENIG. Pendant quinze jours, ils résistent farouchement à tous les assauts, infligeant à l'ennemi des pertes sévères et faisant des avancées de la forteresse un véritable "cimetière de chars". Le 3 juin, ils rejettent un ultimatum de Rommel. Deux autres restent sans réponse. Le 11 juin, alors qu'elles sont encerclées et seulement après en avoir reçu l'ordre, nos troupes se frayent, de nuit, un passage à travers les lignes italo-allemandes et rejoignent le gros de l'Armée britannique installé plus en arrière, méritant d'être citées en ces termes au communiqué du G. Q. G. allié :

« Les Nations unies ont contracté une lourde dette de gratitude et d'admiration envers la première Brigade française et son vaillant chef, le Général KOENIG. »

(Communiqué du Haut Commandement britannique dans le Moyen Orient, 14 juin 1942.)



L'ULTIMATUM DE ROMMEL  
AU GÉNÉRAL KCENIG

TRADUCTION. — Une résistance prolongée occasionnera une effusion de sang inutile. Vous subirez le même sort que les deux brigades anglaises qui ont été anéanties hier à Got Saleb. Nous cesserons les combats si vous hissez le drapeau blanc, et si vous vous rendez sans armes dans nos lignes.

Sprech Nr.		Belle	
Gesand Nr.	Befürdest am	19	Uhr durch
	Aufgenommen am	19	Uhr durch
	Erhalten am	19	Uhr
Fern Sprech Blind	Sprech nr.	von	an
Bemerkung:			
Übernahme Stelle	te Richtung	Ort	Tag Monat
	Abgegangen		E Stunde Minuten
	Zugelommen		
	In		

*Für die Truppen  
von Bir Hakeim.*

*Letzter Widerstand bedeutet  
unübliches Blutvergießen. Ihr werdet  
dasselbe Schicksal erleiden, wie die  
beiden englischen Brigaden zu Got  
Saleb, die vorzeitig kapituliert sind.*

*Wir stellen den Kampf nur  
wenn ihr unsere Forderungen erfüllt und  
ohne Waffen in unsere Hände kommt.*

*Rommel*  
*J. J. J.*

Recy Ce 3/5  
à 9h 10



Les documents photographiques sur l'héroïque défense de Bir Hakeim sont malheureusement rares.

Dans une telle bataille, les combattants se soucient moins de s'illustrer par l'image que par leurs exploits. Voici néanmoins quelques aspects de cette lutte acharnée.

*“Les Nations Unies ont contracté une lourde dette de gratitude et d’admiration envers la 1<sup>re</sup> Brigade française et son vaillant chef, le Général Kœnig.”*

*(Communiqué du Haut Commandement britannique dans le Moyen Orient, 14 Juin 1942.)*



# Tunisie

## *L'armée d'Afrique entre dans la bataille.*

A peine les Alliés ont-ils débarqué en Afrique du Nord que l'Allemagne, comprenant que leur succès marquera le tournant décisif de la guerre, réagit vigoureusement. S'appuyant sur Tunis et Bizerte, les troupes de l'Axe vont chercher à gagner les Alliés de vitesse. Mais elles ont compté sans l'esprit de sacrifice, cependant légendaire, de notre armée d'Afrique.

Des troupes provenant de tous les territoires d'Afrique du Nord, que les missions d'armistice germano-italiennes croyaient avoir neutralisées, entrent dans la bataille avec leurs armes désuètes, leurs équipements insuffisants. Pour laisser aux Américains et aux Anglais le temps de se concentrer, elles vont, une fois de plus, opposer leurs poitrines aux canons et aux chars.

Tirailleurs, légionnaires, zouaves, goumiers, artilleurs, sapeurs, maintiennent l'ennemi qui débarque sans cesse. Puis, aux côtés des unités alliées qui ont pu arriver à pied d'œuvre, aux côtés des héros de Bir Hakeim et de ceux du Tchad qui font partie de la glorieuse VIII<sup>e</sup> Armée britannique et ont contribué à forcer et à tourner la ligne Mareth, ils participent aux offensives qui les conduisent à Tunis.



Le soldat français est toujours aussi débrouillard : dépourvus de marmites, les "cuisots" font cuire la soupe dans des touques à essence.

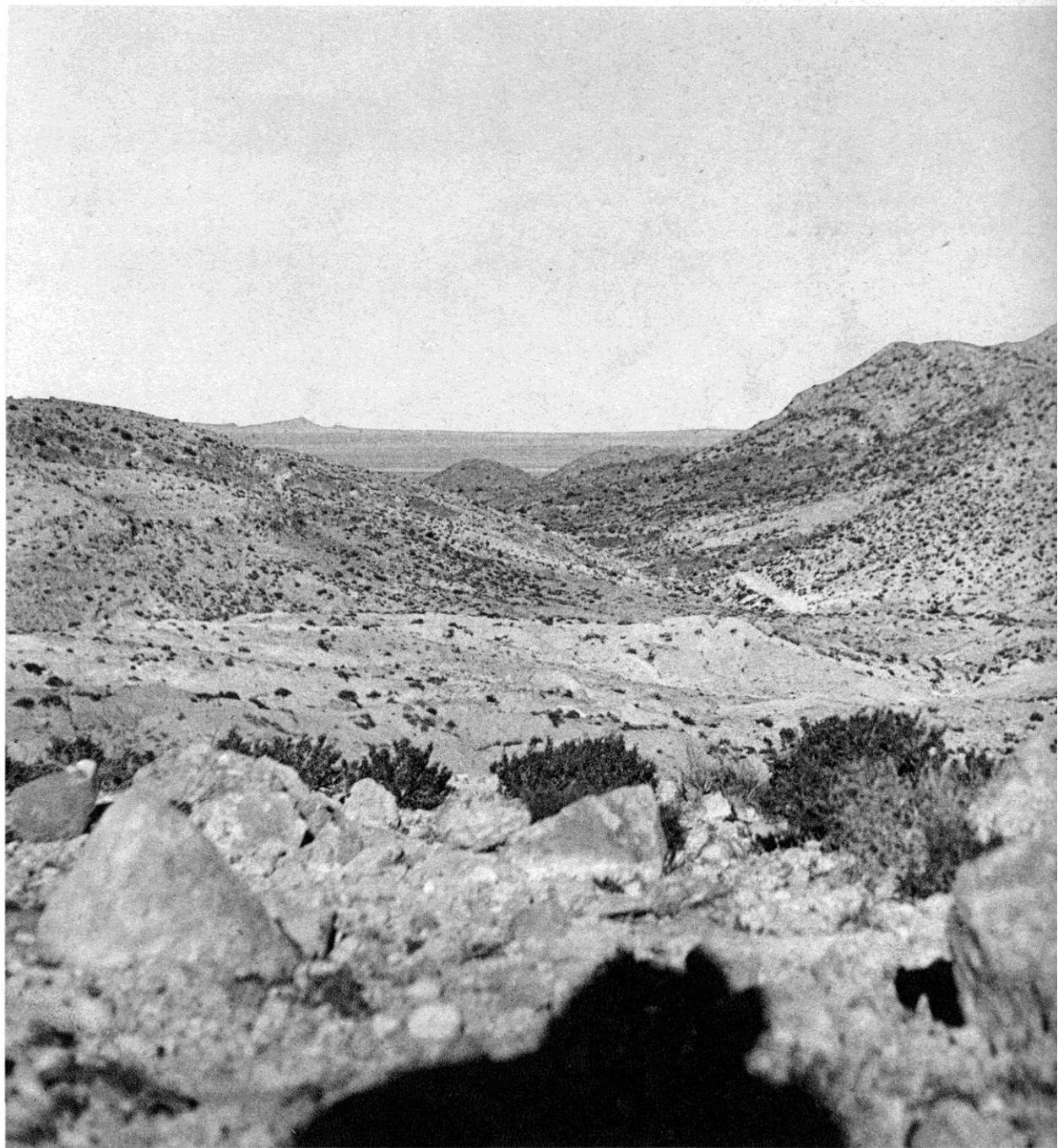
A gauche, la bonne vieille Hotchkiss de la guerre 14-18 arrêtera encore l'Allemand !

A droite, un fusil-mitrailleur en position aux avant-postes...





A gauche, défilé d'un Tabor  
à proximité du front.



A gauche, l'infanterie, avec  
un chargement allégé, monte  
en ligne.

A droite, un aspect typique  
du champ de bataille de  
Tunisie.



Alerte ! les servants se précipitent à leur pièce anti-aérienne...



...une arme moderne : la mitrailleuse de 13,2 mm. jumelée, avec son goniomètre.



Une Hotchkiss jumelée, perfectionnée par les " moyens du bord ".



Février 43 : quelques goumiers marocains autour d'un feu de broussaille.



Un canon anti-chars, fourni au début de 1943 par les alliés, est accroché à son tracteur pour aller prendre position plus en avant.





En reconnaissance dans le bled.

A gauche, progression d'éléments d'infanterie vers les positions ennemies bombardées par l'artillerie.



Le commandant d'un Tabor pendant le défilé de ses hommes.



A défaut de radio, on utilise les moyens de transmissions les plus simples. Voici un colomophile attachant à la patte d'un pigeon l'étui qui contient le message.

A gauche, le monument élevé à la mémoire du Général Welvert, glorieusement tombé à la tête de sa division le 10 avril 1943.

En haut, des éléments motorisés vont s'opposer aux blindés ennemis.

La D. C. A. a fait du bon travail.





Le lieutenant d'une unité française utilise le poste de radio d'une voiture américaine...





...puis se hâte de transmettre les ordres qu'il vient de recevoir.

Se tenant en liaison téléphonique avec le P. C., une patrouille française sur "Jeep" part en reconnaissance.





Le 75 est toujours sur  
la brèche.



Une batterie d'obusiers de 105 déclenche un tir de barrage.

Après une mise en batterie rapide, cette pièce ouvre le feu sur les chars qui contre-attaquent notre infanterie et tentent de la rejeter sur sa base de départ.



Canon de 37 mm.  
servi par des méha-  
ristes.



L'équipe d'un fusil-  
mitrailleur en pleine  
action pendant une  
attaque ennemie.





Télémetre de 4 mètres de D. C. A. :  
il permet de déceler l'avion et donne  
les renseignements sur sa situation en  
altitude et en distance.



P. C. de tir d'une batterie anti-  
aérienne : appareil servant à déter-  
miner les éléments du tir destinés à  
être transmis aux pièces.



A droite, une pièce anti-chars qui contribue à briser une attaque ennemie.



Appareil de D. C. A. permettant de tracer la route suivie par l'avion ennemi.

Une longue colonne de prisonniers allemands est acheminée vers l'arrière.





Le dernier char de la vague d'assaut a été stoppé presque à bout portant.

Pièce anti-chars américaine de 37 mm. dissimulée dans un buisson, et servie par des artilleurs français.

Le salut aux couleurs, au bivouac d'un Tabor.





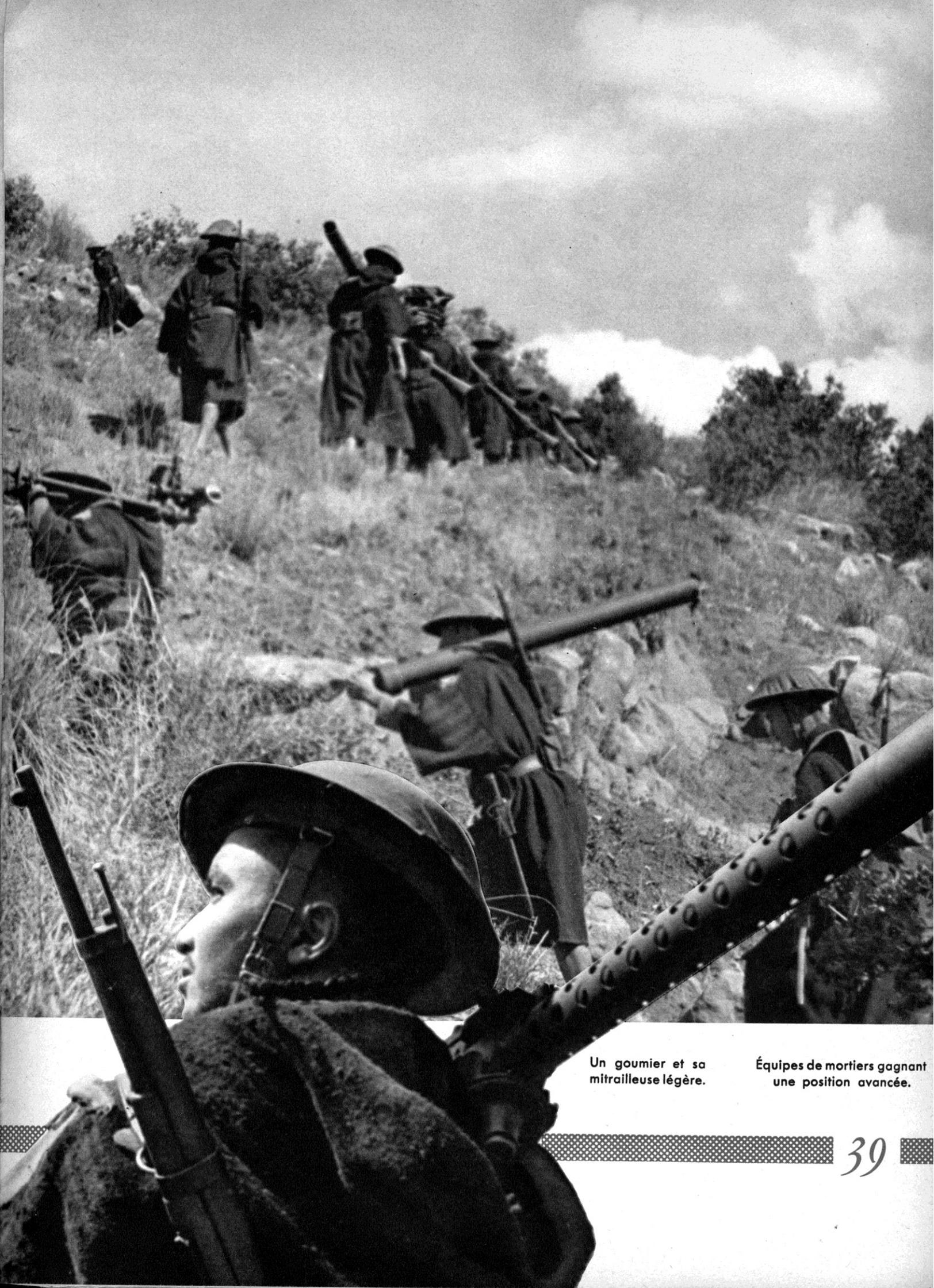
Les prisonniers italiens affluent.

Les Américains arrivent! Affût auto-moteur d'artillerie armé d'une pièce de 75, en position dans les cactus.



Manœuvre  
d'une pièce américaine  
de 40 mm. de D. C. A.





Un gommier et sa mitrailleuse légère.

Équipes de mortiers gagnant une position avancée.





Le matériel le plus perfectionné arrive, augmentant la confiance et la résolution qui peuvent se lire sur le visage énergique de cet homme des chars.



A l'école militaire préparatoire d'Hammam-Rhiga, l'élève Vincent, parti en campagne à l'âge de 16 ans, est décoré de la Croix de Guerre pour sa brillante conduite sur le front de Tunisie.





Un char moyen américain M 4 armé  
d'un canon de 75 à la poursuite de  
l'ennemi.

Une patrouille du Corps franc  
d'Afrique entre dans Bizerte.



A gauche, nos troupes disposent main-  
tenant de chars modernes et luttent à  
armes égales avec l'ennemi.

A droite, à l'issue d'une brillante prise d'armes, le Général de Gaulle s'entretient avec les officiers d'un régiment de tirailleurs marocains qui vient de s'illustrer dans la bataille pour Tunis.



Le chef d'un char qui cherche à reprendre contact avec l'ennemi en fuite, sort de la tourelle pour mieux guider la marche de l'engin.

Le front est percé !  
Dans la poussière soulevée par les premiers chars, toute la colonne fonce vers la victoire.







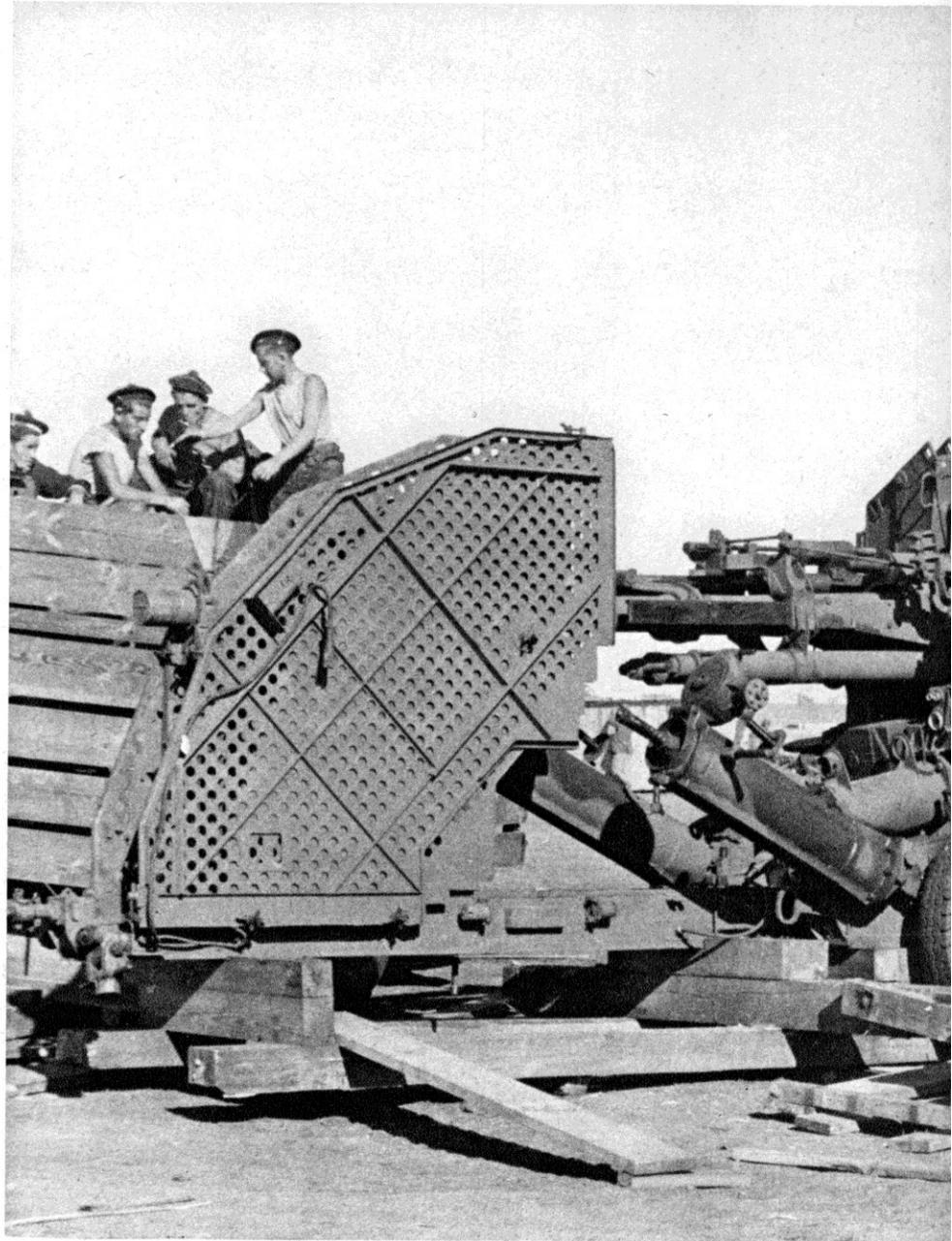
Les quelques photos qui suivent donnent une idée de l'effort accompli par nos alliés pour équiper et ravitailler leurs propres éléments et nos troupes d'Afrique. Elles ont été prises à Casablanca pendant l'hiver 1943-44. Ci-dessus, une vue générale de la chaîne de montage de Casa, à l'endroit même où les caisses étaient déchargées des bateaux.

Un parc impressionnant.





Les pièces d'artillerie  
s'alignent en longues rangées.

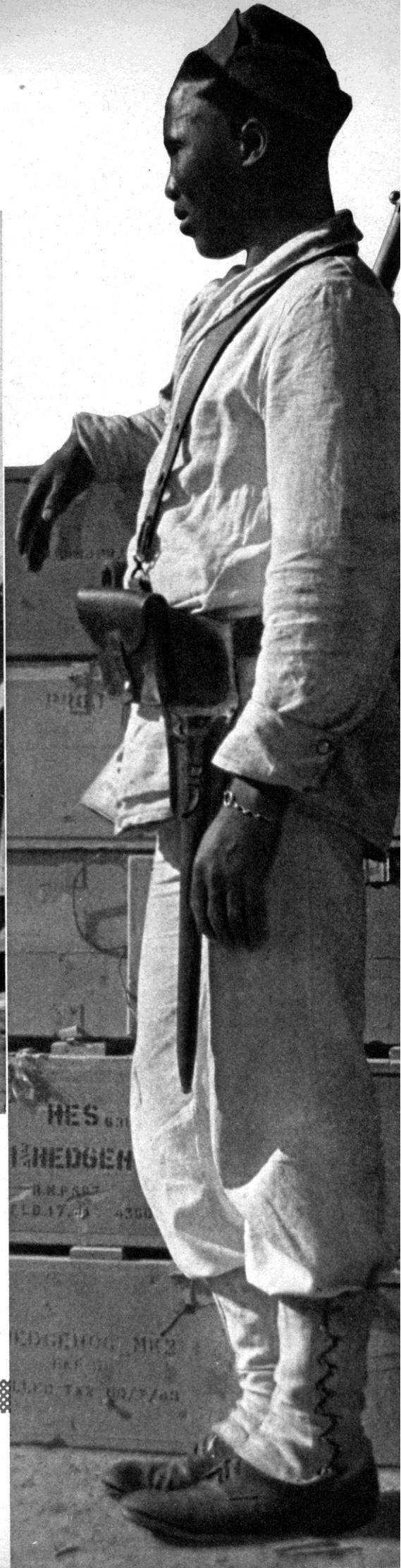


Les caisses de munitions s'amoncellent...

Les marins déchargent  
du matériel qui leur est destiné...



...et qui est confié ensuite  
à la garde vigilante des tirailleurs.





Chars lourds de 32 tonnes.



Mitrailleuse lourde moderne  
en action.

Pendant que l'arrière travaille sans relâche, à l'avant la lutte continue. Voici deux fantassins qui laissent passer une rafale d'obus avant de faire un nouveau bond en avant.



Tirailleurs montant en ligne.





Pendant un cours  
de langues étrangères.

A droite, les conductrices  
d'une section sanitaire  
devant leurs voitures.

Les femmes s'initient même  
à la manœuvre à pied...



Les Françaises d'Afrique du Nord n'ont pas voulu rester inactives pendant que leurs frères, leurs pères, leurs maris se dressaient contre l'envahisseur. Elles se sont engagées nombreuses dans les diverses formations où elles pouvaient, elles aussi, servir leur pays et travailler à la résurrection de la France. Ces quelques vues donnent une idée de leur activité et de la diversité de leurs fonctions.



La victoire en Tunisie ne ralentit pas notre effort de guerre. Elle n'est que le premier acte de la libération totale de la France. Aussi l'entraînement et l'armement de notre armée se poursuivent-ils avec intensité, en vue de la création du Corps expéditionnaire français qui va bientôt se couvrir de gloire en Corse, en Italie, à l'île d'Elbe, puis de la Provence aux Vosges dans une fulgurante campagne combinée avec l'assaut des armées débarquées à l'Ouest.

A gauche, voici le 1<sup>er</sup> Régiment étranger de cavalerie, doté du matériel américain le plus moderne.

A droite, les artilleurs qui s'entraînent au service rapide d'une pièce lourde anti-aérienne.

En bas, un escadron de chars légers progressant dans une clairière.





**NOS FUTURS OFFICIERS  
A L'ÉCOLE  
D'ÉLÈVES-ASPIRANTS  
DE CHERCHELL**

Le problème de la formation des cadres n'a pas été négligé en Afrique du Nord. Une école d'élèves-aspirants fonctionne à Cherchell, et ceux qui conduiront quelques semaines plus tard nos troupes à la victoire y reçoivent une instruction militaire très poussée.

A gauche, les élèves s'entraînent sur les derniers modèles de chars américains.

A droite, les manœuvres de débarquement sont particulièrement étudiées. Voici les fantassins en train de passer, au moyen d'échelles de corde, du transport au chaland qui les conduira au rivage,



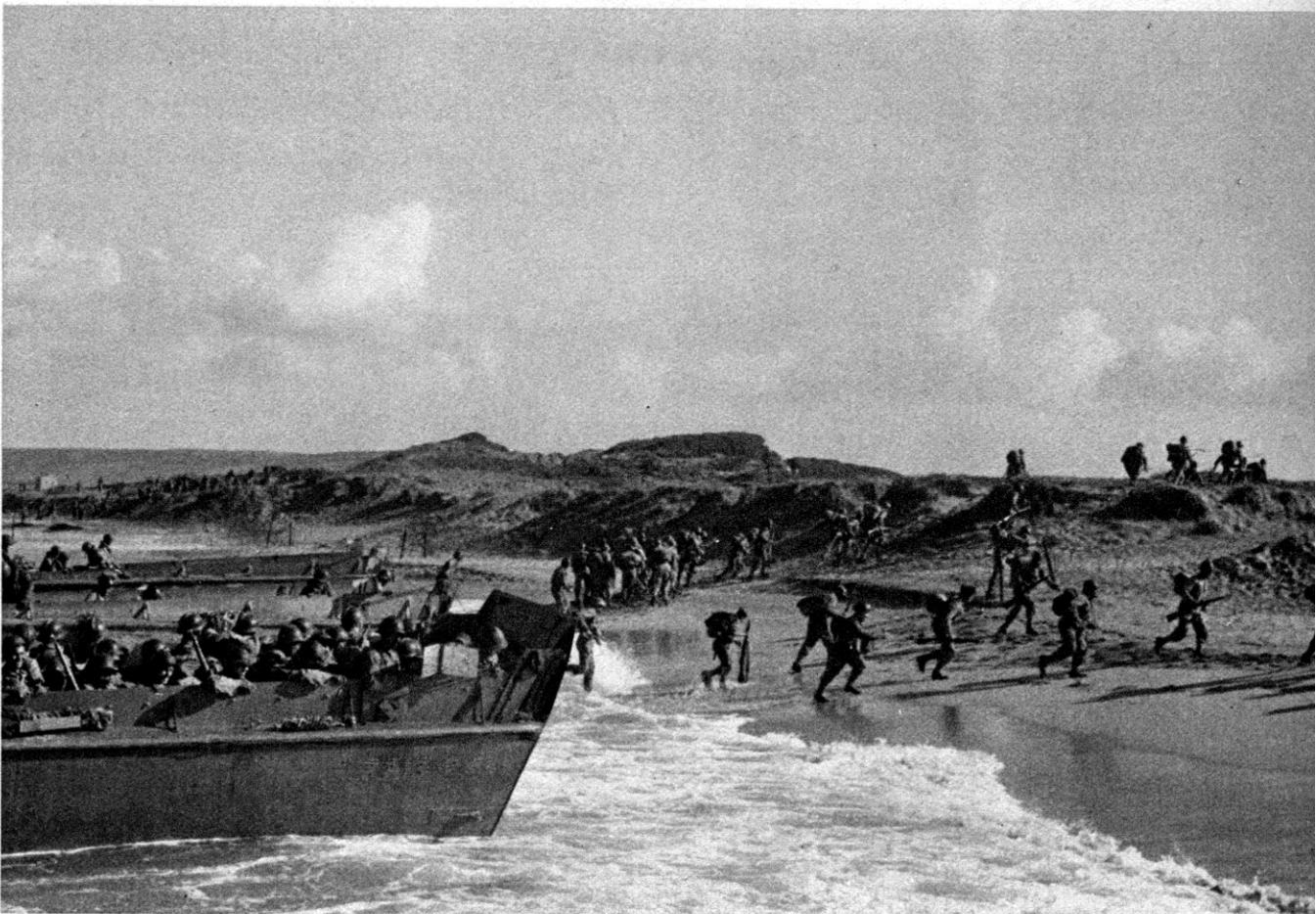
Comment l'avant des péniches s'abat pour livrer passage aux groupes de débarquement.



Le contact est pris avec la terre...



...la vague d'assaut  
se constitue...



...et s'élanse vers les  
positions ennemies.

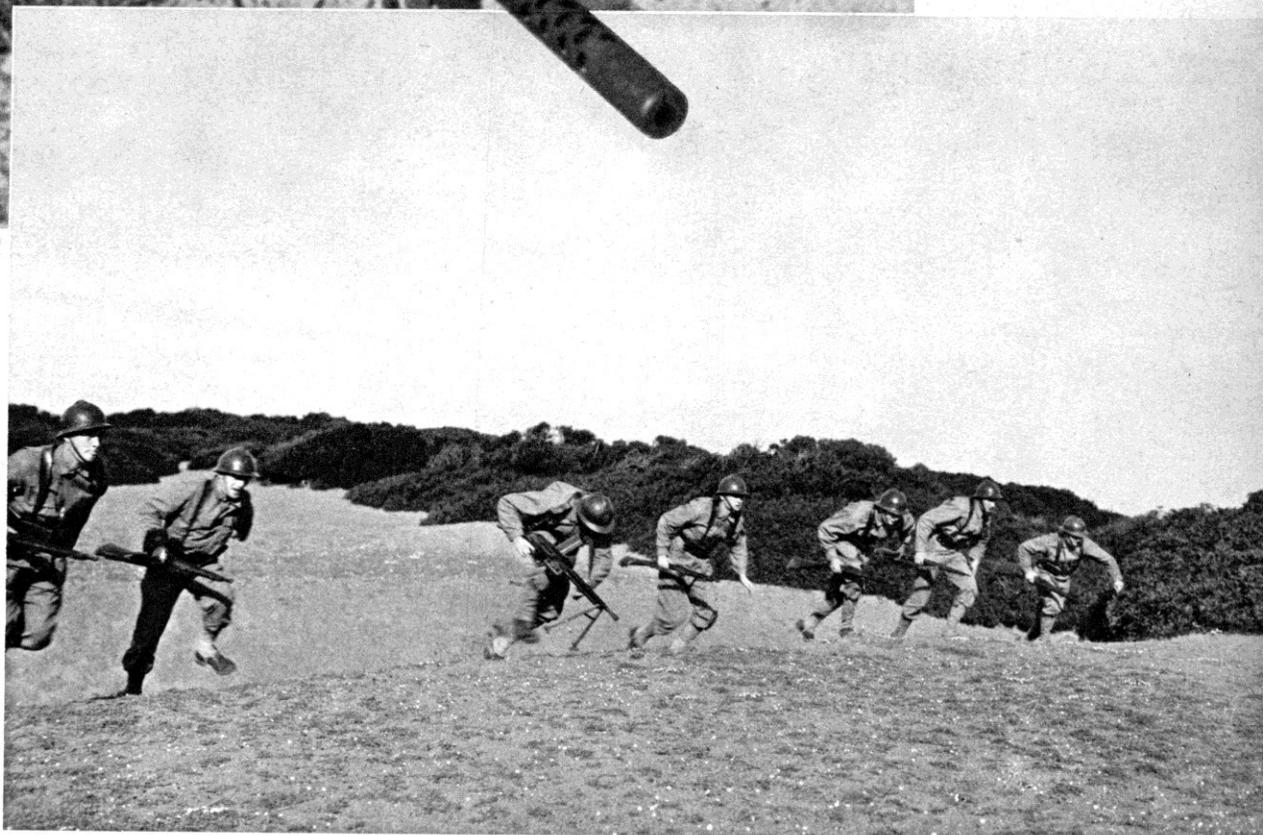




Une mitrailleuse avec ses servants à l'emplacement de tir.

Une section d'infanterie exécute un bond en avant.

Les élèves-aspirants viennent de terminer sur la plage leur école de tir sur cible mobile traînée par un canot automobile. Ils poussent leur canon anti-chars, sans abandonner leurs cahiers de notes.





Le 20 mai 1943, au terme d'une rude campagne dont nous venons de saisir quelques aspects, les troupes alliées victorieuses entrent dans Tunis enfin libéré. La division légère du Général Kœnig, la colonne Leclerc qui arrive du Tchad, et l'armée d'Afrique du Nord qui a tenu l'ennemi en respect dès novembre 1942, reçoivent la récompense de leur ténacité et de leur héroïsme.

Au milieu d'un enthousiasme délirant, elles défilent aux côtés de nos grands alliés dont l'intervention a fait définitivement pencher la balance. Maintenant l'ennemi est battu. Quelques semaines plus tard, la libération de l'Europe va commencer, avec Tunis comme base de départ...



CE PREMIER TOME  
DU "TCHAD AU RHIN"  
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 15 DÉCEMBRE 1944  
SUR LES PRESSES DE DRAEGER FRÈRES  
POUR LA DIRECTION DES SERVICES DE PRESSE  
DU MINISTÈRE DE LA GUERRE  
ÉDITIONS G. P. 80, RUE SAINT-LAZARE, PARIS

●  
POUR PARAÎTRE LE 15 JANVIER 1945 :  
*TOME II. — LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS  
DANS LA CAMPAGNE D'ITALIE.*

POUR PARAÎTRE LE 15 FÉVRIER 1945 :  
*TOME III. — LA DIVISION LECLERC ET  
L'ARMÉE DE L'ATRE DE TASSIGNY DANS  
LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.*

●  
NOTE DE L'ÉDITEUR

Le premier tome du "TCHAD AU RHIN" constituait une entreprise difficile du fait de la rareté des documents photographiques, rareté qui leur confère un caractère d'autant plus précieux.

Mais les phases de la Campagne d'Italie et celles de la Libération du Territoire ayant été suivies par les reporters du Service Cinématographique de l'Armée, nous disposons pour les deux tomes suivants d'une documentation particulièrement abondante et d'une richesse indéniable.

Nous serons heureux d'en faire bénéficier les souscripteurs du tome premier.

15 décembre 1944.

